

~~163-94~~

841148

1987-1

~~163-94~~ 23793/35 | 52



שם תיק: לשכת ראש-הממשלה יצחק שמיר - עמנואל

מזהה פיוז: **גל-23793/35**

מזהה פריט: R000370

תאריך הדפסה: 09/02/2020

כתובת: 2-112-4-2-5

6/5/87



מועצה מקומית עמנואל

615187

נסד



ל
הרצאה
הוא משה
יכול

רצ"ד עזק ה' כ"ג
ע"מ מוסד א"ר
זכור ר

אלה שגד זיהא



מועצה מקומית עמנואל

101

Emmanuel, le 6 mai 1987

Monsieur Maurice Szafran
"L'Evenement du Jeudi"
2, rue Christine
75280 PARIS Cedex 06
France

Monsieur,

C'est par hasard que "L'Evenement du Jeudi" du 19 au 25 février 1987 nous est parvenu.

La couverture portant le portrait de l'un de nos habitants et, le titre de l'article attirèrent bien sûr notre attention et nous avons voulu lire cet article qui ne laissait présager rien d'autre que quelques lignes à scandale. Pourtant, l'introduction de Jean-Francis Held temperait nos sentiments. Bien vite, nous avons pu être pénétrés de l'intention de dénigration qui vous a tenté lors de la rédaction de ces pages.

Nous ne pouvons connaître les mobiles qui vous ont poussé à écrire ces colonnes. Au début, vous êtes vous aussi modéré puis au fil des pages, vous vous défoulez et ce d'une manière venimeuse, insidieuse, violente parfois mais le plus souvent ridicule et cela pour le simple fait que vous semblez ignorer du Judaïsme la presque intégralité. En dehors du nom que vous portez, je ne sais même pas si vous êtes Juif à moins que vous ne soyez de ces Juifs honteux qui peu satisfaits d'avoir fait un mariage mixte car ils se trouvent dans une situation ambiguë dont il est difficile de sortir plutôt que d'admettre qu'ils ont commis une erreur de jugement ou de raisonnement préfèrent devenir extrémistes et partant, dangereux à leur manière. Or, Monsieur, vous exercez un métier dont l'origine est noble mais cette profession le devient moins quand on la déforme sous prétexte d'être un ... "Grand Reporter" (je n'ai jamais entendu votre nom pourtant jusqu'à aujourd'hui!). Vous êtes complexe pour une raison qui vous est sans doute personnelle, mais quiconque exerce un métier avec conscience, doit, dans l'exercice de ses fonctions, faire abstraction de ses sentiments personnels, et, qui plus est dans l'exercice de l'Information ou votre mission est d'informer en donnant des informations exactes et entières et non déformées et partielles. Qui écrit un article sur la médecine est spécialiste ou tout au moins s'informe en la matière. Vous écrivez un article sur le Judaïsme et sur Israël mais vous semblez en ignorer le Aleph Beth et l'histoire. C'est la raison pour laquelle, moi qui étais journaliste en Israël et qui ai abandonné la profession pour des raisons qui me sont personnelles, je tiens à vous répondre au nom de tous ceux que vous avez sournoisement tournés en ridicule et pour rétablir la vérité, en vous demandant de publier cette lettre dans son intégralité bien que cette missive soit longue, et pour cause... C'est aussi dans ce même but que copie de cette lettre sera adressée aux personnalités citées en fin de courrier car il est une limite à la mauvaise foi et à la propagande outrageuse qui jette l'opprobre sur un Etat, sur un Peuple tout entier qu'il vive en Israël ou à l'étranger, peuple dont vous semblez faire partie avec Mme. Florence Assouline qui écrit sur le Judaïsme de France dans des termes qui montrent qu'elle n'a aucune notion du problème de la communauté juive de France ou d'ailleurs.

052-421422 70 44854 26 X 111 111 111 111



ת"ד

Or, Monsieur Szafran, ce peuple que vous lynchez dans votre article, ces religieux que vous semblez exécrer ont eux aussi versé leur sang ou ont vu couler le sang de leur père, frère, fils, cousin... lors des guerres qui ont été suscitées par l'action 'pacifiste' de vos amis palestiniens pour permettre à tout un peuple de vivre en paix à l'intérieur de ses frontières et pour vous permettre à vous comme à tous les Juifs de la Diaspora de vivre confortablement, les pieds sous la table à Paris, Lyon ou ailleurs. La douleur d'une mère qui perd son fils tué par des Palestiniens, que ce garçon soit laïc ou religieux, cette douleur, dis-je, ce malheur, vous ne le ressentez pas vous. Mais ici, Monsieur Szafran, chacun porte le deuil en son cœur, religieux nationaliste, intégriste, orthodoxe ou ultra-orthodoxe, ou laïc... tout le monde partage la peine d'une famille.

Si vous le voulez bien, ma réponse s'établira au fil des thèmes que vous abordez dans votre article qui, soit dit en passant, aurait eu à gagner sur le plan du style si vous ne vous étiez pas cru obligé d'avoir recours à des termes argotiques qui allourdissent et détruisent la beauté d'une langue.

Vous publiez une photo de juin dernier à Ramat Hallayal sans préciser le but de ce rassemblement. Voici brièvement ce motif : des publicités non conformes à l'esprit religieux ayant été apposées à Jerusalem dans des abri-bus dans un quartier ultra-orthodoxe, la population demandait à la Mairie de Jerusalem d'oter ces affiches. La publicité a été augmentée. Les religieux ont manifesté de diverses manières et en réponse, les laïcs, ont détruit une synagogue et déchiré des rouleaux de la Tora ainsi que des livres de prières.... Sans commentaire.

Vous évoquez au début le thème de la conversion. Voici en quelques mots brefs, les raisons pour lesquelles il est souhaitable de noter que quelqu'un est converti. Une femme qui est convertie ne peut se marier avec un Cohen. Le Cohen étant la caste des prêtres qui se doivent de sauvegarder la pureté de la lignée. De par les propres termes de la Tora (Lévitique chapitre 21 versets 1 à 15 et en particulier les versets 13,14,15.) les Cohen doivent épouser une fille vierge et juive de naissance. Si la fille qu'un Cohen épouse est convertie il doit changer de nom s'il tient absolument à ce mariage ou s'il tient à épouser une veuve ou une divorcée. Par conséquent cela n'a rien à voir avec ce que vous vous targuez d'expliquer : "Façon insidieuse voire ségrégationniste de les surveiller, de stigmatiser leur (mauvaise) différence".

Vous abordez ensuite le problème de la mixité dans les piscines et plus loin dans les chorales et vous semblez dire à propos de ceci : je veux bien accepter qu'on interdise la chorale féminine puisque c'est écrit dans la Bible. Mais, le problème de la mixité dans les piscines ou dans les écoles ou ailleurs est d'ordonnance biblique. Ceci n'a rien d'archaïque ou de démodé. Vous semblez être partisan de la liberté féminine mais c'est justement dans le judaïsme que se trouve la liberté de la femme et il vous sera facile de le contrôler ; lisez les Proverbes de Salomon, en particulier le chapitre entier qui est consacré à la "Femme Vertueuse" où il est chanté les louanges de la femme citée en exemple. Le Judaïsme est la seule religion où la femme n'est pas considérée comme un objet à convoiter comme le dit Ran Cohen ("Nous n'avons pas le même regard sur les femmes"), mais au contraire, la femme est considérée comme l'égal de l'homme, la seule chose c'est que, conscients de la différence physiologique qui existe entre l'homme et la femme, chacun a son rôle particulier

complémentaire l'un de l'autre. Ils vivent en parfaite harmonie, dans un respect



נסד

mutuel et dans un élan toujours renouvelé parce que préservé de la monotonie et de la lassitude par les lois de pureté familiale qui donnent à la femme un laps de temps hygiénique de repos dans ses relations sexuelles ce qui, sur le plan médical a été confirmé comme étant une institution protégeant la femme d'un nombre considérable de maladies malignes de l'appareil genital car les lois d'isolation de la femme dès le moment où ses règles apparaissent lui évitent des contacts au moment où l'appareil genital se trouve dépourvu de défenses naturelles.

La pudeur qui empreint toute la vie de la femme ne se voit pas seulement dans son habillement mais aussi dans sa conduite et sa tenue vis-a-vis d'autrui. La femme juive religieuse se doit d'être belle mais, pour son mari et ses enfants, car la femme juive religieuse a elle, le sens de la famille et elle ne se maquille pas le matin avant d'aller au bureau parcequ'en trouvant grâce aux yeux de son chef, elle pourrait peut-être obtenir un grade supplémentaire... La femme religieuse a le respect d'elle-même et le fait de couvrir son corps aux yeux d'autrui lui confère un charme supplémentaire aux yeux de son mari qui, sera fier de savoir que lui seul connaît sa femme et que lui seul la désire. Pour une femme laïque, qui ne sait pas de quoi il s'agit, pense que le fait d'être regardée et désirée par d'autres hommes que son mari est pour elle un compliment. C'est un tort et c'est de là que vient la décadence de la société moderne laïque. C'est de là que vient tout le mal : délinquance juvénile des enfants qui ne trouvent pas leur mère à la maison en rentrant de l'école ou qui la trouvent mais indisponible parce qu'écrasée par les tâches ménagères qui l'accablent à son retour du bureau. Souvent, la carrière de la femme est assujettie aux "efforts" qu'elle pourra faire pour satisfaire son chef de bureau ou son professeur. Et c'est à tort par conséquent, qu'on a donné à cette décadence la qualification de "Libération de la Femme". En quoi la femme est-elle libre ? Qu'elle le veuille ou non, si la femme est mariée elle se doit d'être fidèle à son mari, qui s'il apprenait l'infidélité de sa femme pourrait fort bien demander le divorce, malgré la proclamation de la libération de la femme. Si la femme libérée invite un homme au restaurant, il est certain que cet homme sera un goujat s'il ne règle pas la note ou s'il ne cède pas le passage à la femme.

La femme est faite pour avoir des enfants. Qu'elle soit libérée ou non, ce sera toujours elle qui sera enceinte et pas son mari et, si elle a recours à la contraception ou à l'avortement (interruption volontaire de grossesse), ce sera toujours et encore la femme qui sera en danger et qui risquera d'être estropiée à vie sans que son ou ses partenaires n'ait (aient) à souffrir le moins du monde de cette situation. Sur le plan moral, l'avortement n'est qu'un crime car, dès les premiers jours de sa conception, l'embryon vit, il respire, son coeur bat et il bouge dans le ventre de sa mère même si celle-ci ne le sent pas encore. Executer un avortement n'a par conséquent rien d'étranger à un crime prémédité, contre un être absolument sans défense.

Avec cette loi sur l'interruption volontaire de grossesse, voyez où cela a mené les nations développées : à la dénatalité. Vous, qui prêchez une certaine modernité avez-vous songé au fait que vous cõtisez à la caisse de retraite pour ceux qui aujourd'hui sont à la retraite. Mais, demain, les années filent vite, lorsque vous aurez atteint l'âge de la retraite, ceux qui seront à votre place ne pourront à cause de leur faible nombre verser suffisamment de cotisations pour vous permettre de vivre décemment. Ceux qui veulent moderniser la civilisation dans ses fondements ou dans ses principes ressemblent à l'apprenti sorcier qui sait mettre en marche un



infernale dont il ne sait comment arrêter l'évolution ni prévoir les conséquences. Nous reviendrons à la femme un peu plus loin encore.

Vous citez souvent le nom Palestine. La Palestine n'existe plus... Depuis 39 ans déjà... Depuis le 5 Iyar 5708 ou 14 mai 1948 où l'ONU a voté le droit à l'existence d'un état juif nommé ISRAEL. La dénomination Palestine n'existe guère plus que dans la bouche des Palestiniens massacreurs de Juifs et d'Israéliens ou de ceux qui pensent comme les Palestiniens. Je ne puis me résoudre à croire que vous êtes de leurs amis... La charte palestinienne comprend dans son programme la liquidation TOTALE des Juifs vivant en Israël, liquidation par n'importe quel moyen y compris de nous jeter à la mer, pourvu qu'ils récupèrent une terre qui ne sera jamais à eux ni du point de vue théologique, ni du point de vue politique. Que Q-ieu fasse qu'Israël vive toujours pour permettre aux Juifs de la Diaspora de continuer à s'assimiler au rythme des mariages mixtes ou des conversions-bidons du Maroc ou des Rabbinate libéraux qui n'enseignent rien aux futurs candidats au judaïsme et ne font rien d'autre que de consacrer des unions inconsacrables. Car, le Judaïsme n'est pas une religion qui cherche à faire du prosélytisme mais qui au contraire les repousse. Si vous êtes né dans le Judaïsme vous êtes normalement assujéti aux 613 commandements que contient la Torah, si vous ne les observez pas, vous êtes coupable aux yeux du Créateur mais, en allant tout contrit une fois par an à la synagogue pour Kippour, le Créateur vous pardonnera peut-être. Mais, comment pourra-t-il pardonner à quelqu'un qui en son âme et conscience, en ayant toute sa connaissance déclare vouloir embrasser le Judaïsme par amour pour son conjoint mais qui ne pratiquera aucun ou presque aucun des commandements qu'il s'impose....

Vous parlez des cinémas, restaurants, cafés ... ouverts le vendredi soir puis plus loin vous reprenez le même thème en ajoutant le problème du boulanger vendant du pain pour la fête de Pâque. Quittons Israël un moment. Savez-vous qu'il y a des contreées catholiques ou protestantes où le Samedi ou le Dimanche (selon la secte) tout est fermé pour respecter la Loi du Seigneur et le jour de repos hebdomadaire propre à la religion en question? Pourquoi serait-ce différent en Israël? Pour ne pas déranger le particulier dans son petit confort et ses petites habitudes? Pour en revenir à votre article, ou bien on vous a mal renseigné ou bien vous avez omis quelques détails... Le problème d'ouverture des cinémas le vendredi soir à Tel Aviv Petah Tikva ou Haifa notamment a éclaté en même temps et il avait été suggéré de vendre des billets d'entrée la veille de manière à éviter des attroupements devant les lieux de loisirs et d'engager du personnel non-juif pour veiller au fonctionnement des cinémas. Ainsi, personne n'était lésé. Les laïcs comme les religieux ont conclu accord. Les laïcs, n'ont pas tenu promesse. Il y a donc eu de nouveau des manifestations et c'est bien normal. Quant au boulanger qui vend du pain pendant Pâque. En Israël, il n'existe pas de boulangerie comme il en existe en France où chaque boulanger fait, cuit et vend son pain dans sa boulangerie. En Israël, il y a des entreprises industrielles de grande envergure qui fabriquent du pain et le vendent dans les épiceries ou les supermarchés. Toutes ces entreprises ferment pendant Pâque. Seules les entreprises arabes fabriquent des petits pains appelés "pitoh" et les vendent dans les quartiers arabes, par des Arabes que Pâque ne concerne pas et ces pitoh sont vendues par dix dans des sachets en plastique. Aucune loi ne l'interdit dans ces conditions et si des Juifs non religieux veulent acheter du pain de cette



rien ne les en empêche. Il y en a même qui congelent leur "Hametz" pour en tirer du freezer au fur et à mesure de leur consommation, durant la semaine pascale. Vous citez les paroles du Professeur Ron Barkai : "Malgré tout je suis très pessimiste (...) parce que les intégristes vont finir par gagner. Eux, ils sont implacables (...) Nous les laïcs (...) nous doutons." la plupart des gens reçoivent une éducation laïque même si au programme du baccalauréat figure une épreuve de Bible car, tout dépend comment on enseigne la Bible. Le plus souvent on en parle comme d'un livre démodé et on n'apporte aux textes enseignés qu'une valeur historique. La Bible reste cependant LE Best-Seller dans le monde entier. Et, on en conclue que tout le mal vient de l'ignorance. Les laïcs agissent par ignorance le plus souvent et quand ils apprennent un peu de judaïsme ou qu'ils ont la curiosité de se renseigner alors ils aperçoivent ce qui leur avait toujours manqué pour leur propre équilibre : une pierre à laquelle on peut s'attacher sans crainte de couler. On peut s'adresser à Dieu, Il répond à tous ceux qui s'adressent à Lui et n'abandonne pas ceux qui Lui sont fidèles. C'est parce que le Christianisme a opéré des réformes que les églises sont désaffectées, et que la jeunesse en mal de port d'attache, se tourne vers la drogue, la prostitution et un florissement des petites sectes religieuses qui offrent aux désaxés un semblant de sécurité. Même les Libres-Penseurs ont un rituel et des gestes qui permettent aux membres des loges de se rapprocher et de se regrouper autour d'une même "foi". Les rendez-vous, les gestes, les rituels permettent de se raccrocher à quelque chose pour ceux qui ont tout perdu en perdant la croyance en l'Être Suprême.

Dans la foulée, je me permettrais de vous faire remarquer votre irreverence lorsque vous dites "le vieux Burg". Que vous partagiez ou non sa politique, son âge, sa valeur intellectuelle, son savoir et sa valeur intrinsèque en font un homme digne de respect.

Si on me disait que vous êtes marseillais, je le croirais volontiers tant vous exagérez lorsque vous dites que les laïcs sont traumatisés et secoués par le déferlement des religieux !... Si certains sont allés à Tel-Aviv c'est peut-être pour des raisons personnelles car il existe toujours autant de films pornos, de prostituées et de restaurants non-cachés à Jérusalem. C'est bien la preuve qu'ils ont toujours autant de clients. Je serais vraiment curieuse de connaître votre source d'information...

De même, où avez-vous été chercher le fait que chaque jour on annonce à la télévision le retour à la religion d'une vedette ? Le pays n'est pas si grand ! A l'heure actuelle, si votre information était véridique, il n'y aurait plus ni de comédiens ni de chanteurs, à raison d'un par jour, cela ferait 365 dans l'année, quel succès se serait ! Malheureusement ce n'est que de l'exagération. On parle surtout d'un ou de deux qui ont fait un retour remarqué il y a quelques années mais en dehors de ceux-là, il y en a peut-être un ou deux qui reviennent à la religion ... par an... et encore ... !

Quant aux greffes et aux expériences médicales et à l'importation de corps d'Inde je suis encore navrée de vous contredire... Pour effectuer une greffe, ignorez-vous qu'il faut un greffon "frais" c'est-à-dire que le malade attend dans la salle d'opération que le donneur décède et soit opéré pour recevoir le greffon sur l'instant ? D'autre part, la population d'Israël n'est pas si importante pour trouver des



donateurs en grand nombre. Au sujet de l'importation des cadavres hindous... Savez-vous que l'Inde exporte tout-a-fait officiellement les cadavres dragués dans le Gange vers tous les pays qui se portent acquéreurs et qui utilisent ces cadavres à des fins industrielles c'est ainsi qu'en France on fabrique du noir animal pour raffiner le sucre blanc dans lequel parfois brille une paillette noire... Ou bien, encore, ces cadavres sont utilisés mêlés aux os des fondoirs pour fabriquer de la gélatine alimentaire utilisée couramment en pâtisserie (on vend la gélatine en paillettes ou en feuilles à fondre dans un liquide) et, c'est grâce à cela que l'on obtient une chantilly bien ferme et des gâteaux bien brillants et appétissants.

Faites un petit salut amical à ces pauvres cadavres qui trouvent enfin une sépulture dans le creux des estomacs des gourmands qui ne mangent pas cachère...

Pour reparler des greffes, par trois reprises des greffes du foie ont été tentées et des rabbins se sont prononcés à ce sujet...

Je voudrais à présent passer à l'encadré sur les femmes d'Emmanuel. "Une vision digne de Khomeyni" dites-vous. Emmanuel est une ville de 5 000 habitants. Le fait que la plupart des femmes n'ont pas voté aux élections municipales en 1984 n'a nullement secoué le pays dans ses profondeurs. Celles qui ont voulu exprimer leur choix l'ont fait, celles qui se sont abstenues estiment sans doute qu'elles ont autre chose à faire que d'aller choisir un candidat à la mairie. Quant au sourire moqueur que l'on sent sur vos lèvres lorsque vous décrivez l'habillement des femmes d'Emmanuel (robes longues, manches longues, bas de laine et foulards sur la tête) je peux vous répondre ceci : vous devez un respect immense à ces femmes qui sont pour la plupart des femmes universitaires, artistes peintres, professeurs, ex-hotesses de l'air ou mannequins, converties et dont les maris sont parfois officiers dans l'armée, avocats, médecins, psychologues, ingénieurs etc... et qui ont tout abandonné de leur confort et de leur vie passée pour vivre dans la voie de la Tora avec des salaires oscillants entre 200 et 350 dollars par mois. Combien gagnez-vous Mr. Szafran ? Combien d'enfants avez-vous ? Flux, ils ont en moyenne 8 à 10 enfants y compris le Maire d'Emmanuel, ex-pilote d'aviation (il a 10 enfants) et sa femme est une ancienne hotesse de l'air. Lui est originaire de l'un de ces fameux kibboutzim où l'on élève des porcs... Leur conduite leur tenue devraient servir d'exemple à tous ceux qui préfèrent se prélasser en France ou ailleurs. Vous, en France, vous vous plaignez sans doute du marasme et de la crise économique... Venez un Shabbath ou un jour de semaine chez les Ultra-Orthodoxes où vous verrez évoluer une dizaine de petites bouches autour de la table familiale en attendant que le repas soit servi. Jamais vous n'entendrez une plainte. Vous serez reçu les bras ouverts et avec générosité. On ne vous servira pas de mets luxueux mais vous aurez l'estomac plein d'une nourriture propre, saine, abondante mais simple qui enrichira votre moral par la dignité des personnes qui vous recevront.

Vous serez aussi ébahi de voir l'amour et l'entente, l'harmonie aussi qui règnent au sein du couple car entre mari et femme il y a pureté et sainteté et je vous dirai qu'il vaut mieux être habillé de la façon dont vous parlez que de laisser entrevoir des rondeurs qui devraient être cachées et ignorées de tous sauf du conjoint. La femme d'Emmanuel a le respect d'elle-même et elle fait respecter par la même son mari.

Lorsque vous citez les paroles de Rachel Goldstein qui aurait dit que les religieux cherchent à culpabiliser les femmes qui sont pour l'avortement, je corrigerais seulement en disant que les religieux informent ces femmes-là seulement...

Vous évoquez ensuite les rencontres entre adolescents Juifs et Arabes



מועצה מקומית עמנואל

נסד

Mr. M. Szafran - 7 -

puis vous dites que l'administration militaire organise des rencontres entre Juifs et Arabes adultes... Ce qui peut avoir lieu entre adultes n'est pas forcément valable entre adolescents moins mûrs forcément... la compréhension à un âge ou à un autre est forcément différente. Quant aux conversions, si le problème existe entre Juifs et Chrétiens il n'existe qu'à moitié avec les Musulmans car, les femmes musulmanes ne se marieront jamais avec un Juif mais un Musulman risque fort de se marier avec une Chrétienne ou avec une Juive qu'il convertira de force. Car dans l'Islam l'homme transmet la religion. Et dans le cas des mariages exogamiques entre Juifs et Arabes, cela ne peut engendrer que des mésententes car, il ne faut pas oublier qu'il y a beaucoup de guerres ou d'attentats qui mettent les deux camps en face l'un de l'autre...

Quant aux relations sexuelles, elles sont interdites en dehors du mariage quelle que soit la religion : Christianisme, Islam, Judaïsme...

Pour terminer quelques précisions sur les termes employés :

TORA : Pentateuque ou 5 livres de Moïse (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), désignée aussi sous le nom de Loi Ecrite.

BIBKE : ensemble du Pentateuque, des Prophètes et des Hagiographes.

TALMUD : loi orale se composant de deux parties : Michna et Guemara et qui ne sont autre que les explications sur la Tora données par Dieu à Moïse sur le Mont Sinai. Le Talmud a servi de base à Napoléon Ier pour la rédaction du Code Civil français.

Un mot à l'intention de M. Laurent Chalumeau : Une femme n'a en effet pas le droit d'être rabbin. Je ne crois pas qu'il s'agisse là d'un fait à relever : Y a-t-il des femmes aïes, pasteurs ou muftis ?... Je pose la question ...

Voilà, sans rancune quand même. La présente est adressée à :

- MM. J.F. Hild et Albert du Roy Rédacteurs de l'"Evenement du Jeudi"
- Mr. J.F. Kahn, Directeur de l'"Evenement du Jeudi"
- Mr. Ovadia Sfer, Ambassadeur, Ambassade d'Israel à Paris
- Mr. le Rabbin Itshak Peretz, Jerusalem
- Mr. Chalom Wakh, Kyriath Arba
- Mr. Itshak Shamir, Premier Ministre, Jerusalem
- Mr. Shimon Peretz, Ministre des Affaires Etrangères, Jerusalem.

- Mr. Yonif Benf Kussich Jerusalem

Meilleurs sentiments,

Elisheva DAHAN
Elisheva DAHAN,
Porte-Parole de la Mairie
d'Emmanuel.

Ils grignotent chaque jour les laïcs

Les ayatollahs juifs

Fous de Dieu eux aussi, convaincus qu'il n'est de vérité que dans leur interprétation des

On entend déjà les grincements, de bonne foi... ou de moins bonne. Rien que ce titre, « Les ayatollahs juifs », est sûr à avaler ! Pourtant, l'expression n'est pas venue sous la plume d'un journaliste en mal de provocation ni d'un commentateur détaché : elle sort tout droit de la bouche d'un religieux israélien, consterné par l'effrayant dérapage que connaît aujourd'hui une partie de son peuple ; et par l'interprétation sacrilège que certains font de son livre, la Torah.

Israël, après tout, est une nation. Pas comme les autres, certes. Ce petit pays à l'étrange naissance connaît des problèmes originaux, et graves. Ils doivent être pensés, ils doivent être discutés au grand jour. Les mettre sous cloche, ce serait du racisme à l'envers : tout proche du racisme à l'endroit, et également redoutable.

La folie intégriste qui s'est emparée d'une partie d'Israël n'a rien de spécifiquement juif. Au contraire, serait-on tenté de dire. Le judaïsme, qui ne se veut pas universel comme le christianisme ou l'islam, porte dans son esprit un immense message de tolérance lucide. Et les plus profondément orthodoxes des Juifs, en Israël comme dans la diaspora, portent un jugement désolé et sévère sur cette espèce

d'idolâtrie qui fait passer la Terre promise avant Dieu et la force avant la vie des hommes.

Ce fanatisme pseudo-juif, qui pousse en avant les sectateurs du rabbin Kahana et le Bloc de la foi, qui fait tac d'huile chez les jeunes et dans les quartiers pauvres, est bien plus politique que spirituel. Il est né d'une trop longue incertitude des lendemains, du sempiternel refus mutuel qui dresse les uns contre les autres Juifs et Arabes, Israéliens et Palestiniens ; refus qui ne doit rien à Dieu mais à la dureté obstinée des gouvernements successifs d'Israël et à l'incohérence meurtrière de l'OLP.

Le désespoir de la paix impossible engendre à la longue de part et d'autre, un fanatisme qui ressemble à une vague condamnation à mort.

Certaines manifestations des ultra-religieux d'Israël — vues de loin ! — des aspects pittoresques, voire cocasses. Les plus clairvoyants ne s'y trompent pas : rien n'est moins drôle. Avec ses passerelles vers les États-Unis et l'Europe, l'intégrisme juif est, à moyen terme, malgré la solution démocratique sioniste, aussi redoutable que les autres. Il fait froid dans le dos aux Israéliens les plus lucides et, de par le monde, à tous les amis d'Israël.

J.-F.



à l'assaut d'Israël

ils rêvent de faire d'Israël un Etat théocratique... Maurice Szafran les a rencontrés.

De notre envoyé spécial

La bouche dissimulée derrière une opulente barbe noire, le rabbin Itzhak Peretz boude. Entêté, il ne veut toujours pas s'expliquer. Il se contente d'écarter les rebords de son large feutre. Ministre de l'Intérieur du gouvernement Shamir-Pères, le rabbin a pourtant démissionné de ses fonctions le 31 décembre dernier. C'est qu'il a subi un camouflé : la Cour suprême d'Israël l'a démis. Chef d'un petit parti hyperreligieux – Shas, deux sièges au Parlement –, il avait pris la décision d'apposer la mention « converti » sur la carte d'identité des Juifs de fraîche date. Façon insidieuse, ségrégationniste, de les surveiller, de souligner leur (mauvaise) différence. Le rabbin Itzhak Peretz est un ayatollah juif. Puissant parce qu'à la fois puissant et enraciné dans l'appareil d'Etat.

Chalom Wakh dirige la municipalité d'une implantation juive au-dessus d'Hébron. L'endroit, Kyriat Arba, est célèbre en Israël par son intransigeance à l'égard des Palestiniens et redouté pour avoir soutenu, alimenté, en hommes et en armes, le réseau de terroristes juifs démantelé et condamné en 1984. Pour l'heure, les préoccupations de Wakh sont autrement futiles. Le gouvernement a enfin accordé les crédits nécessaires à la construction d'une piscine saltrice tant le soleil, à compter de mars, assomme le village. Pourtant les travaux n'ont toujours pas commencé. Il y a blocage : les laïcs, un tiers des 5 000 habitants, tiennent à se baigner en famille ; selon les religieux, garçons et filles doivent être séparés, chacun ses heures. Le maire, petite calotte de laine – signe de reconnaissance des religieux nationalistes – rivée sur le haut du crâne, les soutient. « Du rigorisme, dit-il, le rigorisme est indispensable. La mixité est une faute. » Chalom Wakh, lui aussi, est un ayatollah juif. Jusqu'au-boutiste et tête brûlée. Il n'ose pas – pas encore – affronter 30 % de son électorat. Il y viendra.

Un bref instant, le rabbin Shmuel Hefer fait oublier le temps présent. Impossible, en l'observant, de ne pas songer à ces vieux Juifs des ghettos polonais : bon sourire, le nez perpétuellement plongé dans un livre saint. Mais quand il se redresse, Hefer, chef spirituel d'un important groupe religieux – les Khabad –, retrouve vigueur et agressivité : « Selon nos critères orthodoxes, nous considérons d'ores et déjà que de 80 000 à 90 000 Israéliens sont de faux Juifs. J'ai d'ailleurs soumis au Parlement une première liste, avec adresses et téléphones, de 3 000 faux Juifs. » Le rabbin Shmuel Hefer est non seulement un ayatollah juif, il est aussi un délateur. D'autant plus à craindre que respecté.

Qu'y a-t-il de commun entre ces trois histoires, ces trois personnages ? Apparemment pas grand-chose. Peretz est avant tout attaché à la défense des Séfarades, les Juifs venus des pays d'Orient ; Wakh, ultra-sioniste, n'a d'autre préoccupation que la judaïsation de la Palestine tout entière ; Hefer, enfin, n'a que faire de ces préoccupa-

tions selon lui mercantiles, l'existence d'un Etat juif avant la venue du Messie lui paraissant suspecte. Et pourtant, ces anecdotes, puisées parmi de nombreuses autres, signifient, mieux que toute longue démonstration, à quel point Israël est confronté à une nouvelle épreuve : l'assaut, chaque jour plus ordonné, d'intégristes puissants et déterminés.

Il n'est plus de semaine où les ayatollahs juifs ne grignotent la société civile, ne marquent des points supplémentaires quant au mode de vie et ne lancent un anathème nouveau à l'encontre des laïcs. A la question posée par un journaliste de la télévision israélienne : « Que faites-vous de la liberté de conscience ? », l'un des deux grands rabbins d'Israël – la plus haute autorité spirituelle du pays – répliqua d'un ton cassant : « Pareille situation n'existe pas. » Sa réponse ne suscita pas de scandale démesuré. Esseulés, de rares « mauvais

« Selon nos critères, 80 000 à 90 000 Israéliens sont de faux Juifs. J'ai d'ailleurs soumis au Parlement une liste, avec adresses et téléphones, de 3 000 faux Juifs... »

esprits » se sont émus. Pas de doute, il y a bien une formidable régression au royaume d'Israël.

Au départ, les pères fondateurs de l'Etat, férus de culture occidentale et élevés dans la tradition sociale-démocrate, se méfiaient des religieux. Ceux-ci incarnaient, à leurs yeux, et de façon caricaturale, la soumission des Juifs à l'oppression. « Dans le mouvement sioniste, rappelle l'historien Eli Barnavi, enseignant à l'université de Tel-Aviv, les religieux étaient infiniment minoritaires. La plupart d'entre eux n'éprouvaient d'ailleurs que dédain envers ces Juifs laïcs désireux de recouvrer la terre d'Israël par de "pauvres" et banals moyens terrestres, l'industrie, l'agriculture, la bataille politique, voire la guerre. » Mais piégés par un système électoral à la propor-

Rassemblement Juifs ultra-orthodoxe à Ramat-Hachayal en juin dernier.



tionnelle intégrale, David Ben Gourion et tous les ministres d'Israël qui lui succéderont seront contraints, afin de sceller une majorité parlementaire, de trouver des alliés. Le Parti national religieux fera l'affaire. Sioniste, longtemps modéré, le PNR a donc toujours été associé aux gouvernements. En échange, il demanda – et obtint – des gages.

Des gages importants qui dessinèrent aussitôt une facette de la vie israélienne. Les mariages ? Ils passèrent aux mains du rabbinat. Les divorces ? Pareil. Les enterrements et l'état civil ? Idem. La gauche ne résista pas à cette mainmise des religieux sur le quotidien. Par manque de courage politique, par peur panique de compromettre son maintien au pouvoir. « Et surtout parce que les socialistes israéliens craignent les détenteurs de la tradition

A Jérusalem, les religieux se sont emparés des quartiers, au point que les laïcs se réfugient, 50 km plus loin, à Tel-Aviv, la « Babylone moderne ».

juive, remarque le Pr Lucien Lazare, un religieux non intégriste. Ces gens-là les impressionnent. » Du coup, Israël, de temps à autre, sera secoué par de sourdes batailles mettant aux prises militants de la laïcité et apôtres de la théocratie.

« Quand, en 1982, je suis arrivé dans ce pays, raconte Chalom Wakh, le maire de Kyriat Arba, je suis tout de suite allé me promener dans les rues de Jérusalem. Et j'ai découvert des policiers traînant par la barbe de vieux religieux qui, déjà, manifestaient contre l'inauguration d'une piscine mixte. » Tout cela n'avait apparemment guère d'importance. Tout au plus un relent de folklore, matiné de l'esprit de contradiction inhérent au judaïsme.

Chaque camp triomphait à son tour : les uns obtenaient – immense victoire – que les cinémas de Tel-Aviv restent ouverts le vendredi soir. Les autres répliquaient en faisant interdire, au terme d'un interminable combat, l'élevage et la vente des porcs. La guerre des Six Jours, ses conséquences politiques, humaines et territoriales, allait exacerber ce psychodrame à la Woody Allen. Jusqu'à l'incandescence.

D'Eilon Moreh, les villageois juifs dominent Naplouse et toute la Samarie. Les maisons, accrochées à flanc de collines, témoignent de la volonté farouche avec laquelle les colons se sont emparés de ce sol. « Il est de notre devoir sacré d'occuper et de travailler la terre juive. La terre que

Dieu nous a donnée. Personne, aucun gouvernement, n'a le droit de la brader. Serait-ce au prix de la guerre avec les Arabes. » Rien, sinon ce discours exalté, ne distingue Benny Katsover de l'Israélien moyen : même goût pour les jeans serrés et les Marlboro à haute dose, même passion pour la rock music et les lunettes Ray-Ban. A ceci près que Katsover, lui, est un leader influent du Goush Emounim – le Bloc de la foi – un mouvement mystico-politique né, précisément, au lendemain de la guerre des Six Jours.

« Pour la plupart, explique-t-il, nous étions de jeunes militants issus du Parti national religieux. En rupture avec nos anciens qui ne comprenaient rien à notre volonté de nous installer sur les territoires conquis, les territoires que Dieu et nos soldats nous avaient rendus. Certains religieux – les fous ! – étaient prêts à s'en défaire. » Dans son sillage, le Goush allait aspirer une partie de la jeunesse israélienne. Dopée par un cocktail détonant et inédit : l'étroite imbrication de l'ultra-sionisme et de l'ultra-religion.

« La première fois que j'ai rencontré les jeunes du Goush, raconte le député Yossef Burg, 78 ans, chef historique du PNR et ministre de 1948 à 1986, ils étaient si sûrs de leur fait que j'ai fini par m'énervier. Je leur ai demandé s'ils disposaient d'une ligne téléphonique directe avec Dieu alors que moi, pauvre politicien religieux, je

Les matraques suffiront-elles à combattre le fanatisme ?

n'avais pas l'occasion de lui parler tous les jours. » Comme la majorité des religieux, le vieux Burg finira par sur les positions du Goush : la sacrée, sanctifiée, Dieu l'a offerte et les Juifs doivent être disposés à sacrifices pour la conserver dans sa pureté... Pas de détail !

Certes, de nombreux religieux passent leur temps, consacrent leurs discours à dénoncer l'idée du Goush, à démontrer que la théologie ne peut pas être réduite à cette démesurée, quasi idolâtre de la terreur. « Les ayatollahs juifs sont arrivés », clame-t-il. Qu'importe, ils sont peu ou mal entendus. De nombreux Israéliens les regardent comme des zombies passés de mode. La paix, assure le rabbin Yéoudah A. « Je comprendrais que ma yeshiva (d'études juives) soit rasée par un char. » Ce ne sont pas de vains mots. Amichai Levanon, un jeune homme diste réputé, Amichai enseigne à Kfar Sava, au cœur de la Cisjordanie occupée.

Faut-il donc compter avec de telles tendances internes à ce fanatisme religieux nationaliste ? Il ne faut pas se faire d'illusions. En fait, le Goush est largement admis par les Israéliens. Dans les villes de Haïfa, de Beersheba ou de Rehovot,





Ran Cohen, le héros tabassé par les ultras

Si l'on se fie à la légende israélienne, celle qui célèbre les combattants, magnifie les enfants nés sur la terre de Palestine et respecte les intellectuels, alors Ran Cohen est incontestablement un modèle et, aux yeux de certains, un héros: colonel-parachutiste, bardé de décorations, kibboutznik et député. Le parcours parfait. A ceci près que Ran Cohen est devenu l'ennemi juré des Juifs ultras, de l'Israël intégriste.

Ils le haïssent et ils le clament. Lui fait mine de s'en moquer. Sûr de son bon droit. Convaincu que son pays ne doit pas céder à l'obscurantisme, camouflé ou pas derrière la Bible et les textes sacrés. En Israël, Ran Cohen poursuit inlassablement une quasi-chimère: séparer la synagogue de l'Etat.

«Je suis avant tout un combattant des droits civiques, affirme-t-il. Je n'ai pas de point commun avec les fanatiques religieux, je ne veux pas en avoir. Nous n'avons pas les mêmes rêves, pas le même regard sur les femmes, pas la même culture, pas les mêmes loisirs. Les intégristes Juifs, il faut les surveiller, les combattre au corps à corps.» Leader d'un petit parti de centre gauche, le Mouvement des droits civiques, Ran Cohen ne peut laisser indifférent dans un paysage politique israélien qui tend à l'uniformité. Il dérange. Il irrite.

Le 15 novembre dernier, le jeune Eliahu Amedi, élève d'une yeshiva — séminaire juif — de Jérusalem fut assassiné, poignardé par trois Palestiniens arrivés de Cisjordanie «pour se payer un Juif», expliquèrent-ils aux policiers. Aussitôt, Ran Cohen craignit le pire. La victime habitait Shmuel Anavi, un quartier religieux situé en bordure de la vieille ville. Il savait les nervis du rabbin-député fasciste Meir Kahana prêts à chauffer la population à blanc, à la conduire à l'assaut des Arabes. «J'y suis allé, raconte-t-il sans pathos. C'était mon devoir.» Il finira allongé sur un lit d'hôpital.

Le député Ran Cohen dans les rues de Shmuel Anavi quelques jours après un meurtre sauvage, c'était comme un défi à la surdité générale. Sur place, il voulut rendre visite à la famille de la victime. Des voisins le reconnurent, ils l'insultèrent. Pas grave, Ran Cohen a l'habitude. Mais cette fois, ils le frappèrent. Jusqu'au sang. A coups de pied. A coups de pierres. A lui faire éclater le cuir chevelu sur plusieurs centimètres. «Tout cela au nom de la Thora», plaisante-t-il aujourd'hui.

Une confirmation, parmi d'autres, que la Ville sainte est devenue ville de haine. Entre Juifs et Arabes, à coup sûr. Entre Juifs orthodoxes et Juifs laïcs, aussi. Et chaque jour davantage. Séparer la synagogue de l'Etat, rêve-t-il... M.S.

«ces gars si courageux, si idéalisés, qui ne boivent pas, ne se droguent pas, et des enfants pour le plus grand profit de l'Etat, d'Israël et n'hésitent pas à affronter les Arabes». Dès lors, tout se tient: cette fatale émergence de l'intolérance religieuse résulte, pour l'essentiel, de la guerre, de la paix, de l'idée que les Israéliens se font de leur devenir, de leurs rapports avec les Palestiniens et le monde extérieur.

Les ultras s'opposent à toute dissection ou greffe d'organe. Un chirurgien avoue: «Nous en sommes réduits à importer clandestinement des cadavres...»

«L'Occident est en grande partie responsable de cette flambée, accuse le rabbin Grunwald, adversaire déclaré des intégristes. Vous n'avez cessé depuis vingt ans de porter contre Israël des accusations stupides et injustes. Nous avons fini par nous replier sur nous-mêmes tandis que la gauche était assimilée à l'ennemi avec un E majuscule.» Sans doute le rabbin sous-estime-t-il la responsabilité propre de la

gauche israélienne, son passage à vide lourd de conséquences. «La faillite politique du Parti travailliste nous facilite la tâche, admet Benny Katsover, membre du secrétariat du Goush Emounim. Les socialistes israéliens ne proposent rien. Sinon magouiller une paix bâtarde avec le roi Hussein, une mauvaise gestion de la crise économique et un projet de société sans autre idéal que le compromis, la médiocrité et l'absence de judaïsme. Les Israéliens sont de nature trop inquiète pour marcher.» L'analyse, cette fois, est pertinente. Il suffit de déambuler dans les rues de Jérusalem pour s'en convaincre.

Quelques années seulement et la Ville sainte s'est «noircie». Un jeu de couleurs, l'illusion d'un miroir déformant. Les religieux, revêtus de leurs traditionnels caftans noirs, ont progressé. Une poussée foudroyante. Inexorable. Ils se sont emparés des quartiers, les uns après les autres, y imposant leur rythme, leurs manies, leurs conceptions des rapports sociaux. Au point que, traumatisés, secoués par ce déferlement, des laïcs quittent ou songent à abandonner Jérusalem. Pour «s'exiler», «se réfugier» cinquante kilomètres plus loin, à Tel-Aviv, la «Babylone moderne», selon la phraséologie intégriste. Tel-Aviv, ville de stupre et de jouissances.

Cette mutation physique de Jérusalem a été accélérée par deux phénomènes: les nouveaux émigrants, pour la plupart d'ori-

gine américaine, sont religieux. Ils n'acceptent de s'installer nulle part ailleurs; quelques milliers d'Israéliens — chiffre important dans un si petit pays — paumés, à la recherche de valeurs, quelles qu'elles soient, «retournent» à la religion. Jérusalem sert de carrefour névralgique à cette passion nouvelle.

«Les yeshivot ont poussé à une vitesse incroyable», constate le rabbin Grunwald. Chaque jour, à l'heure du journal télévisé, les Israéliens, au début ébahis, apprennent que tel acteur célèbre annonce sa conversion à l'orthodoxie, que l'épouse de telle pop-star, ne supportant plus la «vie dissolue», s'est enfuie avec bagages et enfants pour se précipiter dans les bras rassurants des rabbins. Jérusalem offre donc un refuge aux désespérés d'Israël, ceux qui, plutôt que de s'enfuir à l'étranger, jettent un dévolu rageur sur la religion. Dans ce contexte, les laïcs ont tendance à paniquer. A renoncer. A partir.

Séduits par cet élan mystique, ne désespérant pas de le récupérer à leur profit, les nationalistes fanatisés n'hésitent plus à nouer alliance avec les ultra-orthodoxes. Le mariage de l'huile et du feu. «Les hommes aux papillotes sont de moins en moins antisionistes, ils commencent à comprendre notre attachement à la terre juive se réjouit Chalom Wakh. «Les uns et les autres, nous sommes très proches quant à style de vie que nous souhaitons»

► adopter dans ce pays», avoue Benny Katover. La puissance d'assaut est donc redoutable, le mélange inattendu et explosif. «Les bases du khomeynisme juif sont désormais posées, affirme le professeur Eli Barnavi. L'idéologie du Goush Emounim a infiltré les orthodoxes et vice versa. Le fanatisme religieux s'est uni à la passion nationaliste. C'est la définition même de l'intégrisme militant et harceleur.» Les Israéliens commencent à s'en rendre compte. A des détails qu'ils estimaient, jusque-là, insignifiants.

Arrogants et prompts à la violence, les intégristes sont passés à l'offensive. A visage découvert, usant de la pression politique, de la manifestation et du coup de main. En matière de médecine et de recherche scientifique par exemple, Israël est un pays d'avant-garde, souvent à la pointe du futurisme technologique. Au nom de la loi juive savamment interprétée, les ultra-religieux n'ont cessé de proclamer leur opposition aux expérimentations sur le corps humain, autopsies ou greffes.

«Jusqu'à ces derniers mois, nous avons toujours réussi à nous débrouiller, témoigne, dans l'anonymat, un chirurgien du très réputé hôpital Hadassa à Jérusalem. Notre travail ne pâtissait pas de la pression religieuse. Ce n'est plus le cas. Cela devient en effet trop difficile; ils nous flikent. Puisque nous voulons continuer à exercer dans les meilleures conditions possibles, nous en sommes réduits à de pauvres expédients: importer, plus ou moins dans la clandestinité, des cadavres de l'Inde...» Les différents comités d'éthique multiplient conclaves et réunions pour tenter de dégager un compromis entre les deux parties. «Difficile, assure le chirurgien. Les intégristes se sentent le vent en poupe. Les tourments qu'ils entendent faire subir aux femmes de ce pays sont significatifs de leur état d'esprit.»

Une vision des femmes digne de Khomeyni

■ Quand les élus d'Emmanuel, une implantation juive de Cisjordanie, annoncèrent que, désormais, les femmes du village ne voteraient plus, de nombreux Israéliens crurent à une plaisanterie. De très mauvais goût. Ils se trompaient.

«Lisez attentivement le Talmud, expliquèrent les responsables ultra-religieux d'Emmanuel et, comme nous, vous constaterez que les Juives n'ont pas à s'immiscer dans ces activités-là.» Des rabbins se précipitèrent à la télévision pour défendre la thèse inverse et expliquer que, sur un strict plan théologique, une telle décision confinait à l'absurdité, à l'antijudaïsme. Qu'importe, les gens d'Emmanuel restaient inflexibles. A leur tour, de nombreuses féministes accoururent pour stigmatiser pareille démarche qui leur rappelait le sort réservé aux femmes par la dictature khomeiniste. Aucun effet: les intégristes d'Emmanuel s'entêtaient.

L'intégrisme religieux a toujours choisi la femme pour cible privilégiée. La règle a été respectée. Les intégristes juifs ont porté l'assaut sur un point universellement sensible: la loi sur l'interruption volontaire de grossesse, tout à fait libérale et déjà ancienne en Israël. «Ils ont obtenu de ce gouvernement d'union nationale, terrorisé à l'idée que les petits partis religieux puissent l'abandonner, que les conditions d'accès à l'avortement soient compliquées et durcies, explique Rachel Goldstein, responsable du planning familial à Ashdod, une ville ouvrière. Les femmes doivent désormais s'expliquer et les ultras du judaïsme cherchent à les culpabiliser.»

L'affrontement est d'autant plus significatif que cette bataille contre l'avortement a d'autres ressorts que religieux. Les

«Les laïcs font un enfant et demi par couple, nous en faisons de six à dix. les nôtres seront des Juifs fervents, patriotes et religieux. Les leurs, on n'en sait rien.»

arrière-pensées politiques ne sont pas absentes. «Nous avons besoin d'enfants, prêche le rabbin Moshé Levinger, chef historique du Goush Emounim, le plus d'enfants possible. A la fois pour disposer des forces humaines nécessaires à l'occupation de toute la terre d'Israël et pour répondre au défi démographique que nous lancent les Arabes.» Levinger montre l'exemple: il est père de huit garçons et filles.

Ce détail n'est pas qu'«amusant». Il

Le scandale, pourtant, grandissait. Il n'était de jour sans prise de position tonitruante ou éditorial vengeur. L'affaire d'Emmanuel secouait le pays dans ses profondeurs. Parce qu'elle contraignait les Israéliens à affronter de plein fouet une réalité déplaisante: ils sont bel et bien en proie à la furie de quelques ayatollahs agissant à visage découvert. Ceux d'Emmanuel en fournissaient un exemple éclatant.

Pour le coup les ultras imaginèrent une contre-attaque habile. Les femmes d'Emmanuel exigèrent de la télévision un droit de réponse. Habillées selon la plus stricte tradition orthodoxe — robe longue, manches longues, bas de laine, foulard sur la tête —, elles justifiaient la décision de «leurs hommes»: «La liberté, c'est aussi de respecter notre volonté de ne plus voter. Ils ne nous ont rien imposé. Nous nous conformons à la vraie religion juive, voilà tout.»

Tout commentaire serait superflu.

M.S.

prouve l'implacable détermination des intégristes à continuer à gagner — la partie. Précisions, Chalom Wakh: «Nous finirons contre les laïcs. Dans quelque temps nous serons majoritaires: ils font et demi par couple, nous en faisons dix. Les nôtres seront des Juifs patriotes et religieux. Les leurs, on n'en sait rien.»

Les enfants — et leur sexe — d'ailleurs l'occasion idéale d'empoignade tout aussi virulente que l'avortement. Quel ne fut pas l'étonnement de l'immense majorité des Israéliens religieux et non-religieux confondus lorsqu'ils apprirent l'histoire sur ces hommes d'une petite implantation religieuse de Cisjordanie ayant décidé, terme d'une longue réflexion, de lancer une chorale des filles à la synagogue. «Leurs voix ont tendance à mâler», ont-ils expliqué sans luxe de détails, tous puisés, dans la Bible et le Talmud.

Bon, si la Bible le dit... Les intégristes sont-ils allés chercher des exemples à des adolescents israéliens et palestiniens? Ils ont le droit, au nom de la religion, de parler?

Depuis de nombreuses années, la nistration militaire des territoires occupés organise de telles rencontres. La quasi-clandestinité il est v





tant de Petah Tikva. Avec mes fils, nous avons manifesté contre cette terreur qui s'abat sur notre ville. Malgré tout, je suis très pessimiste parce que, je le crois, les intégristes vont finir par gagner. Eux, ils sont implacables, disposés au sacrifice. Nous, les laïcs, ne sommes pas dans cet état d'esprit-là. Nous doutons, nous cherchons, nous hésitons, nous ne sommes pas assez fermes.» Cette angoisse, l'intelligentsia israélienne ne la dissimule pas. Confrontée à l'intégrisme, elle est tétanisée.

En ce moment, Shamir et Pérès négocient avec l'ayatollah Peretz son retour au sein du gouvernement au même poste, celui de l'Intérieur. «Le rabbin est trop influent auprès de l'électorat séfarade pour prendre le risque de nous en séparer», entend-on dans les entourages du Premier ministre et

Les intégristes s'opposent aux rencontres entre adolescents juifs et palestiniens : « ces réunions peuvent provoquer des conversions ou pire, des mariages mixtes... »

Lisez le Talmud. Vous verrez que les femmes juives n'ont pas à voter.»

monde y était favorable, précise le Pr Baravi. Y compris de nombreux partisans du grand Israël. Ils savent bien que, si nous restons en Cisjordanie, il est inévitable que les nouvelles générations se connaissent.» Il était négliger le terrorisme intellectuel des intégristes new-look, ceux qui marient, non sans allégresse, fanatisme religieux et politique.

Les intégristes n'ont essuyé qu'une défaite : ils voulaient interdire les matchs de football le samedi après-midi, en plein shabat...

«Ces réunions peuvent provoquer des conversions, et dans les deux sens, ont-ils d'abord affirmé. Ce n'est pas souhaitable.» L'argument, au sens polémique, n'étant pas assez fort, ils ont estimé indispensable de le renforcer, d'y ajouter une connotation sexuelle: «Et si, pis encore, cela provoquait des mariages mixtes?» Dans une note confidentielle, le directeur du département religieux du ministère de l'Education natio-

nale reprendra ces deux motifs pour mieux signifier son opposition à ces contacts judéo-arabes. «Le ministre de l'Education n'a pas osé sanctionner ce haut fonctionnaire, remarque Eli Barnavi. Une seule consigne qui vaille au sujet des intégristes: pas de remous, ne pas les provoquer.» Manière, indirecte mais officielle, d'offrir un début de crédibilité à l'une des exigences les plus folles du rabbin-député fasciste Meir Kahana pourtant dénoncé comme trop extrémiste par les intégristes eux-mêmes: interdire par la loi les relations sexuelles entre Israéliens et Palestiniens.

Les incidents, désormais, se multiplient. Grotesque quand l'inévitable rabbin Itzhak Peretz, ministre le plus «archéo» de la planète, refuse l'application de l'heure d'été sous prétexte de «désacralisation» du shabat. Glauque quand des intégristes, opposés au principe des fouilles archéologiques, profanent en signe de protestation les tombes de Ben Gourion et de Golda Meir. Insupportable quand, à Petah Tikva, une localité proche de Tel-Aviv, ils prennent d'assaut, avec la bénédiction du grand rabbin local, le seul cinéma ouvert le vendredi soir, le seul café servant de la limonade le samedi et le seul boulanger — roué de coups — vendant du pain au moment des fêtes de Pâques, moment où il faut exclusivement manger du pain azyne.

«Je suis très pessimiste, reconnaît le Pr Ron Barkai, médiévaliste connu et habi-

du chef de la diplomatie. L'affaire des convertis marqués du sceau de l'infamie est-elle pour autant éludée? Pas du tout. Shamir et Pérès cherchent des solutions qui puissent «satisfaire» l'ayatollah. Sans pour autant désespérer l'électorat laïc — au moins 60% du pays — qui vote à droite comme à gauche. Le manque de courage politique théorisé et transformé en méthode de gouvernement.

Face aux intégristes, Israël se trouve incontestablement en état d'infériorité. Pas la faute, avant tout, de ses politiciens, pour la plupart serviles ou sous influence. Quelques-uns, pourtant, ne désespèrent pas d'une réaction populaire. «Notre vraie chance, estime Eli Barnavi, c'est que les intégristes veuillent aller trop loin trop vite et prennent en retour un bon coup de bâton.» Pareil événement a failli se produire.

Depuis des lustres, les matchs de football sont joués le samedi après-midi. Un rit immuable auquel succombent des milliers d'Israéliens. Estimant que leur heure était peut-être venue, les intégristes ont mené campagne en faveur de l'interdiction du football ce jour-là, en plein shabat. Très vite, ils ont battu en retraite. Les Israéliens, furieux, n'ont pas admis que les dévots de Dieu touchent à la grande distraction du week-end. Un premier coup d'arrêt. Une sommation salvatrice pour un pays déboussolé.

Maurice SZAFRAI

ETATS-UNIS

Les intégristes soutiennent Kahana

De notre correspondant

Le rabbin Buchwald a tout lieu d'être satisfait. Artisan du renouveau orthodoxe de Manhattan et instigateur de programmes d'enseignement juédique, il constate, avec un plaisir légitime, que « l'antisémitisme aux Etats-Unis est pour l'instant maintenu dans des proportions symboliques ». « Et en période d'apaisement, dit-il, les Juifs sont plus enclins à être ouvertement religieux; le judaïsme sort du placard. »

Il serait excessif d'assimiler tous les Juifs orthodoxes aux hassidimes — portant petit chapeau rond et caftan noir — qui déambulent, le jour, dans la 47^e Rue et qui se terrent le soir dans leur communauté cadennassée de Brooklyn. Ils ne représentent en effet que la frange ultra-intégriste d'un mouvement en progression constante depuis deux ans, à New York comme dans les autres grandes communautés juives des Etats-Unis.

En tout cas, le rabbin Buchwald est optimiste. Il prévoit un avenir radieux à son mouvement et cela pour une raison simple: « Les orthodoxes, explique-t-il, font plus d'enfants que les Juifs réformistes ou même conservateurs. » Outre l'interdiction absolue de tout contraceptif, ils y sont encouragés par la nécessité de renouveler un mouvement décliné par l'Holocauste et « l'assimilation athée ». Mais dans cette course ils partent avec un sérieux handicap, les dernières statistiques fiables — qui datent de 1985 — faisant état de 10 % seulement d'orthodoxes sur cinq millions et demi de Juifs américains. Les réformistes représentent, eux, 23 % de la communauté, les conservateurs 32 % et les non-pratiquants 35 %. Et pour le rabbin Hoffman, responsable de la synagogue « conservatrice » de la 93^e Rue Ouest, cet équilibre ne devrait pas être profondément bouleversé dans les prochaines années. « Le regain de pratique religieuse touche autant les réformistes et les conservateurs que les orthodoxes », dit-il. De fait, dans l'Upper Westside de Manhattan, le quartier de prédilec-



tion des jeunes « décisionnaires », les trois synagogues conservatrices accueillent chaque semaine quelque cinq cents participants contre tout juste une dizaine il y a cinq ans.

Les Juifs new-yorkais ont besoin de se sentir membres d'une communauté et de redonner à leur vie un autre sens que matérialiste: là-dessus tous sont d'accord. Reste à savoir si cette vague de dévotion peut infléchir le choix politique de la communauté juive américaine. Et en particulier, si la vitalité de l'orthodoxie ne risque pas de faire le jeu de la Jewish Defense League, l'organisation de karatekas poseurs de bombes fondée à Brooklyn par le rabbin Kahana avant qu'il n'aille agiter les esprits en Israël.

« Assez d'amalgame », s'écrit le rabbin Buchwald soudain persuadé d'avoir affaire au légendaire — à New York en tout cas — antisémitisme des Français. « Venez assister à l'un de nos services, ajoute-t-il, et vous verrez s'il s'agit de terroristes. »

Pour David Hoffman, en revanche, le danger existe. « Un mouvement orthodoxe plus fort peut très bien faire, même sans trop le savoir ou le vouloir, le jeu des gens comme Kahana, dit-il.

Depuis quelque temps, les convictions politiques pourtant séculaires des Juifs tendent malheureusement à s'affaiblir. Ceptiblement certes mais indéniablement le soutien à Kahana provient principalement des Etats-Unis. Et quand le Congrès veut son passeport américain, le problème « double loyauté » des Juifs d'ici est déterré. Sont-ils Juifs avant d'être Américains? Voilà une question qui cessé de poser depuis quelques années elle revient à l'ordre du jour, c'est l'arrestation d'un espion israélien su toire Américain. Pas à cause des orthodoxes. « Les deux autres grandes tudes qui occupent actuellement les toutes dénominations sont, selon le raman, d'une part, une vieille querelle — « Qu'est-ce qu'un vrai Juif? » — débat récemment envenimé et, d'autre part presque plus urgente encore, « l'Etat va-t-il demeurer une démocratie? ». velle dévotion » n'a pas provoqué les amplifie, sans les clore. »

Laurent CHA





Les Lubavitch ont des moyens qui tiennent plus du marketing américain que du Talmud.

ance aussi

Les allumés du Talmud font des miracles

Id tout a foiré, il reste la religion...
Atheïstes, ex-communistes, ne sont pas les derniers
à se réfugier dans les bras de Dieu.

Quelque part à Strasbourg, une femme atteinte du cancer est à l'agonie. Trente ans auparavant, rétienne avait épousé un juif. Leurs enfants ont toujours été élevés dans la religion du père et elle-même se sent juive qu'elle voudrait être enterrée dans un cimetière juif. Il faut la convaincre en extremis. Seul le tribunal rabbinique (Beth Din) y est habilité. Il refuse. Trop malade, cette femme ne peut subir le bain rituel en cas de conver-

En 1983, Marie-Béatrice Caracciolo épouse Eric de Rothschild, en même temps qu'elle change de religion. Elle ne veut pas la religion de son futur mari. Le tribunal (littéralement: «maison de la loi») oppose à cette conversion sentimentale l'argument qu'un juif n'aime pas forcément la religion juive, arguë le tribunal. Aidée de son grand rabbin de France Joseph

Kaplan, Marie-Béatrice trouve plus de compréhension en la personne d'un rabbin... au Maroc. Scandale des scandales: lors du mariage à la synagogue, l'un des témoins n'est autre que Jean-Paul Elkann, président laïc du Consistoire de France.

C'en est trop pour l'actuel rabbin de France, René-Samuel Sirat, qui présente l'affaire dans une revue juive. Son autorité a été bafoyée. Le judaïsme — anti-prosélyte — ne recommande-t-il pas de décourager même les candidats les plus sincères à la conversion? La discorde fait grand bruit et la presse s'en mêle. Aucun doute, quelque chose a changé sous le ciel juif de France. Jusque-là, les rejetons des Rothschild convertissaient tranquillement leurs épouses non-juives et les désaccords internes à la communauté ne transparaissent pas. Aujourd'hui, les juifs modérés crient à l'intégrisme, les orthodoxes tempêtent

contre le laxisme et le grand rabbin, représentant officiel de tous les juifs de France, a du mal à calmer le jeu.

Quand on écoute parler René-Samuel Sirat, passionné, cultivé et ouvert, on a du mal à reconnaître en lui un intégriste. «Dans une communauté où près d'un mariage sur deux est exogamique, je me dois, dit-il, sous peine de forfaiture, de rappeler certains principes.» Et, curieusement, il ajoute: «J'aime vraiment beaucoup ma sœur mais il ne me viendrait jamais l'idée de l'épouser.» Comme l'inceste, le mariage mixte est en effet un interdit absolu. «Une telle orientation, rétorque Jean-Paul Elkann, ne correspond pas à la réalité de la communauté. Face à l'intégrisme, la majorité des juifs risque de désertir définitivement la communauté religieuse.»

Daniel Farhi n'est pas un rabbin ordinaire. Il ne porte ni barbe ni chapeau. Sur les murs de son bureau, un portrait de Georges Brassens tranche sur les inscriptions talmudiques, tandis qu'une encyclopédie française trône au milieu des livres sacrés. Ce géant dynamique, qui anime la communauté libérale du 15^e arrondissement, n'est pas tendre pour ses pairs: «La Beth Din est devenu le KGB! Il ne s'occupe plus que de petits problèmes judéo-juifs. Je préférerais qu'il se prononce sur les grands problèmes de notre temps comme la solidarité internationale ou la greffe d'organes.»

Alors, intégrisme, comme le craignent

► les modérés? Simple rappel à l'ordre de la part des autorités? Dilution assimilatoire dénoncée par les orthodoxes? Ou retour aux sources, comme le clament les Juifs hors «chapelle»?

Au commencement, il y eut la décolonisation. Dans les années 60, les Ashkénazes (originaires d'Europe de l'Est) tiennent les commandes de la communauté. Ils voient débouler en France des « hordes sauvages ». Près de 300 000 Séfarades (Juifs d'Orient), à leurs yeux plus proches des Arabes que des Juifs « civilisés » qu'ils sont. Les Séfarades ont toujours privilégié la tradition juive, aux dépens parfois de la culture « profane ». En vingt ans, ils ont imprégné le paysage de leurs mœurs. La douce France voit fleurir dans ses grandes villes boucheries et restaurants casher, synagogues et écoles juives. Jusqu'à l'élection, en janvier 1981, du premier grand rabbin séfaraite de France, René-Samuel Sirat.

Là où il y a deux Juifs, il pousse trois synagogues et la communauté de France est un kalé-

facettes. Pendant que les autorités se chamaillent, les ouailles se dépensent sans compter. On assiste à un formidable « ressourcement », parmi les jeunes surtout. Ici et là se créent des cours, des séminaires, des colloques, des forums, et j'en passe. Tous les chemins de ce retour aux sources mènent aux textes fondateurs du judaïsme. Là s'arrête le lien qui unit les diverses tendances du « retour ». De la « simple interprétation philosophique du Talmud à l'orthopraxie la plus stricte, la palette de ces regroupements est plus que nuancée. Le plus intolérant est celui des Lubavitch.

Le 2 avril 1982, une lettre parvient au 777 Eastern Parkway à Brooklyn (New York). Elle débute ainsi: «Cher rabbi, Nancy et moi sommes heureux de partager la joie (...) qui entoure votre 80^e anniversaire, ce 11 nisan (avril), (...) Je suis particulièrement heureux de me joindre aux membres du Congrès pour proclamer "une journée nationale de réflexion" le jour de votre anniversaire.» Chaque année, une lettre semblable signée Ronald Reagan est adressée au rabbi Schneerson de Lubavitch. Qu'est-ce que le Lubavitch? D'abord très actif aux Etats-Unis, ce mouvement a donné naissance à l'un des groupes orthodoxes les plus «voyants» en France. Ils sont près de 4 000. On les appelle les Baal Techouva (maîtres du retour).

Un dimanche matin dans le Marais. Une bande d'hommes jeunes, à l'allure un rien

clonique, s'agitent fébrilement. Costumes, barbes et chapeaux noirs, les cordons blancs d'un gilet rituel leur battant les flancs, ils «raccotent». Parmi eux, Israël G... n'est pas le moins zélé. Avisant un quidam — juif —, il l'aborde: «*Alors, je vous fais faire la prière aujourd'hui*». «*Demain, demain*», se défile l'autre. «*Pourquoi demain? prêche Israël, qu'est-ce que ce Messie qui se conjugue au futur?*» Le but ultime de tout Juif pieux étant la venue du Messie, les Lubavitch, pressés, emploient toutes sortes de moyens pour précipiter le mouvement. «*We want Machia now*», claquent-ils à l'unisson. En attendant ces temps glorieux, le rabbi Schneerson fait office de maître à penser et d'objet d'adoration qui frise l'idolâtrie, s'insurgent les Juifs plus modérés.

Israël G..., un ancien hippy, est issu d'une famille communiste. « Tous les ans, se souvient-il en souriant, nous recevions une carte de vœux de Mme Thorez. » Enseignant l'histoire dans un lycée d'Etat à Aubervilliers, Israël explique son adhésion au Lubavitch par la dé-

portation de son père et par sa rencontre avec l'enseignement du rabbi Schneerson. Une solution idéale à sa crise d'identité. Curieusement, ce mouvement hassidique, né au XVIII^e siècle au fin fond de la Russie, en réaction contre le judaïsme austère d'alors, touche surtout les Séfarades qui constituent 90 % des « troupes ».

Coincés entre la tentation de l'assimilation et le traditionalisme tiède de leurs parents, ces Juifs du Maghreb se sont résolument tournés vers l'orthodoxie absolue. On leur reproche de former une secte, de culpabiliser les autres Juifs avec un zèle de convertis, de reformer une sorte de « ghetto consenti » et d'utiliser des moyens qui tiennent plus du marketing à l'américaine que des enseignements de la Torah. N'ont-ils pas récemment mené une campagne de « pub » à coups d'affiches gigantesques pour rappeler la date de Hanouka, une fête juive qui coïncide avec Noël ?

Gary Cohen, «cadre» lubavitch et chercheur en mathématiques, balaie tous ces griefs d'un geste agacé. «Secte? Nous nous en remettons au rabbi de notre plein gré, nous n'avons aucune démarche initiatique et nous menons tous une vie "séculière". Nous faisons tout au grand jour et notre "prosélytisme" reste intra-muros.» Soit. Si ce n'est leur certitude de détenir la vérité — ce qu'ils ne nient pas — et un slogan surprenant: «Tu aimeras ton frère juif comme toi-même.» Le rabbin Sirat préfère,

lui, rappeler — fidèlement — un autre commandement : « Tu aimeras l'étranger car tu as été étranger en pays d'Egypte. » Ce ne l'empêche pas de reconnaître l'efficacité des Lubavitch dans le retour à la conscience juive.

Tous les adeptes français du retour passent pas par Lubavitch. Hélène N. d'abord ére maoïste puis féministe, d'effectuer un virage à 180° vers la religion. « La Torah, dit-elle, a répondu à toutes questions. » Les religieux sont l'épave sale du judaïsme. Là encore, la déportation de sa famille n'est pas étrangère à la métamorphose. Des Lubavitch, dénonce l'ostentation avec « ce côté et marchandises » qui ne sied pas au judaïsme. « Aux Etats-Unis, raconte-t-elle, des associations juives avaient obtenu des objets de culte chrétiens disparus de certains lieux publics. Les Lubavitch ont mis des chandeliers à la place. »

Parmi ces allumés du Talmud, Alain Ouaknin n'est pas le moins doxal. Ce rabbin de 29 ans, docteur en philosophie, est l'auteur d'un livre passionnant qu'arduo, *Le Livre brûlé* du Talmud. Ouaknin oppose au «*ma retour*» «*le possesseur de la question*» Pour lui, l'Homme, le Juif est d'ab question, une éternelle remise en Même du Talmud et jusqu'à l'au «*Le Lubavitch utilise le divin, le comme un poète à frir, affirme objet à portée de la main. C'est de trir.*» Il s'insurge contre la parole u slogan qui fait marcher les foules politique qui se fonde sur le relig une idolâtrie, une violence tor Assumer la «*difficile liberté d'è* c'est, selon lui, ne pas avoir peur d refuser la possibilité de la *été* qui rait la mort. «*Les maîtres du ré ment*» l'Autre au point de vouloir Ce n'est pas l'amour de l'Autre mort», dit-il. Le contraire de l'o Quand on vous aura dit que Ouaknin est lui-même pratiqua doxe, vous y perdrez un peu plu hébreu.

On le voit, des mondes separent
français d'aujourd'hui. Un se
réussit à les rassembler: le dépu
Kahana: «Pour moi, s'écrie D
ce n'est pas un Juif.» Et René-Sa
de s'exclamer: «Son titre de rab
honte.» Jusqu'à Hélène qui re
accents de gauchiste pour le
«facho».

Quelque part dans l'univers, il y a pas tout à fait comme les autres les cheveux. Le voyant désespéré demande: «Que t'arrive-t-il, M. fais-tu là?» «J'attends les Juifs», dit-il. «Messie, Dieu partit dans un grand rire.

Florence As